

Lumena, l'accélérateur de start-up du sillon Metz Nancy Luxembourg

Avant de pouvoir, par exemple, se rendre au CES de Las Vegas, du 6 au 9 janvier 2026, pour se faire connaître ou de lever des fonds, la plupart des start-up sont accompagnées pour se structurer et se développer. Explications avec Michel Onfray, Directeur général de Lumena, start-up studio transfrontalier.

Quelle est l'ambition du start-up studio que vous avez lancé en 2021 ?

Michel Onfray : « D'abord, en choisissant les deux premières lettres de Luxembourg, Metz et Nancy pour créer notre marque, nous revendiquons notre identité et notre ADN. Déjà, nous ne sommes pas en concurrence avec les incubateurs. Plutôt que d'attendre le bon porteur de projet, on identifie un marché, on construit l'application, puis on recrute la personne capable de la porter. Une idée, c'est facile. Une application qui marche, c'est beaucoup plus dur. »

On parle souvent d'un déficit d'attractivité hors de Paris. Quels sont les atouts du Grand Est ?

« Le Grand Est est l'un des premiers bassins de formation d'ingénieurs en France, avec une tradition industrielle et scientifique très forte, notamment en Lorraine. Ajoutez à cela le Luxem-



Michel Onfray : « Une idée c'est facile, une application qui marche, c'est beaucoup plus dur. » Photo Hugo Azmani

bourg, et vous obtenez un écosystème transfrontalier extrêmement puissant. Sur l'axe Metz - Nancy - Luxembourg, on parle d'un bassin de 1,5 million d'habitants, avec des milliers d'ingénieurs formés chaque année et des profils très qualifiés en IT, data, cybersécurité ou IA. »

Comment fonctionne aujourd'hui Lumena ?

« Nous sommes passés de 6 à 23 associés, tous attachés au territoire. Notre force, c'est un réseau dense : banques, Bpifrance, décideurs, grands comptes... Ici, quand on doit ouvrir une porte, on connaît

souvent la bonne personne. On s'appuie aussi sur des capacités techniques : Intech (Fabrice Croiseaux, un de nos associés en est le PDG), nous permet, avec 150 ingénieurs au Luxembourg, d'accélérer les concepts et de sécuriser des compétences. »

Quel bilan faites-vous de votre action ?

« On a créé cinq start-up (Delmonicos, spécialisée dans les solutions de recharge et de paiement pour la mobilité électrique ; Yuzu qui applique les neurosciences et l'IA au recrutement ; Jared, assistant intelligent de pilota-

ge financier ; BlackTicket, dédiée à la billetterie sécurisée par blockchain dans l'événementiel et le sport) et investi dans une sixième. L'an dernier, on a apporté 37 projets mais on n'a créé que 2 entreprises : on assume d'être exigeants. On ne vit pas de subventions : zéro argent public dans notre fonctionnement, uniquement de l'investissement et du conseil. »

Une cession, dites-vous, est également possible dans les prochaines semaines...

« On discute effectivement d'une cession avancée début

2026, si tout se passe bien. L'enjeu est clair : une sortie, c'est ce qui valide le modèle. Si cette opération se fait, elle peut permettre de récompenser tout le monde et de faire grossir la capacité d'investissement. On veut faire naître ici les prochaines réussites. »

2026, ce sont aussi deux nouveaux projets...

« Minrond est une plateforme santé/bien-être qui réunit objets connectés, analyses biologiques, comptes rendus... Le cœur, c'est un coffre-fort : les données restent protégées, et l'IA est entraînée uniquement sur des publications reconnues. Parce qu'aujourd'hui, des gens mettent leurs bilans dans des IA grand public : c'est un nonsens en matière de souveraineté et de confidentialité. Minrond, on l'a prototypé grâce à l'IA, en à peine trois mois, et on va créer l'entreprise début janvier. Avec Dona, on veut mutualiser la direction financière et le pilotage pour libérer nos dirigeants. »

Que dites-vous enfin à celles et ceux qui craignent l'IA ?

« On ne sera pas remplacés par une IA, mais par des gens qui utilisent l'IA. Il faut se former et en même temps garder l'esprit critique. Notre job, c'est d'en faire un levier concret ici, sur le territoire. »

● Paul-Marie Perne